

Mœurs.

LE MARCHAND DE BIENS.

Dans ce siècle d'observations, en littérature comme en morale, on court après les peintures de mœurs. On est fou de portraits : que de galeries ouvertes à ce pressant besoin d'étudier l'espèce humaine dans toutes ses poses ! et notre pauvre espèce qui reflète sans cesse de nouvelles figures fournit toujours à l'exposition.

Mais cette exposition, comme au *salon*, ne laisse-t-elle pas souvent cachés, sous l'embrasure, les plus piquants sujets ? Y aurait-il aussi passe-droit ? Un de ces sujets mal vus, par exemple, et jusqu'à présent restés dans l'ombre, une étude de genre..... — C'est le *Marchand de biens*.

Place à lui, à ce rouage incessant de toutes ces machines qui éparpillent la civilisation, la gaspillent, et la jettent à tort et à travers. Bizarre industrie que celle de rechercher les plus belles terres, les plus vieux domaines, pour les dépécer, les découper comme autant de chapons dont on offre une aîle à Madame, une cuisse à Monsieur !